



BLACKBIRD © AUDREY JADIN-WIEZOREK

Amour et morale sans tabou

Aborder des textes coups de cœur, pas forcément grand public, et les porter à la scène malgré les difficultés de production, telle est l'ambition dont ne s'est jamais départie la Compagnie toulousaine La Part Manquante depuis 1998. Après une résidence à la MJC de Rodez, Alain Daffos montre sa nouvelle création *Blackbird* au Théâtre Sorano en janvier. Rencontre.

Naviguer à l'affinité dans le répertoire comme en terres littéraires, chez les classiques comme dans les écritures contemporaines, décloisonner les genres, Alain Daffos le revendique comme une exigence fondatrice de son travail de comédien et de metteur en scène. *Blackbird*, sa dernière création, est une adaptation d'un texte de David Harrower, auteur écossais à succès.

LA RENCONTRE AVEC LE TEXTE

J'ai lu le texte il y a deux ans et j'ai su que cela ferait un beau projet pour la scène, comme ça avait été le cas pour nos créations précédentes nées aussi de rencontres littéraires, que ce soit *Tchernobyl* ou *la réalité noire* d'après *La Supplication* de Svetlana Alexievitch, *Inconnu à cette adresse*, le roman épistolaire de Katherine Kressmann Taylor ou le texte de Stig Dagerman. Nous aimons les écritures énigmatiques, denses, concises comme celle-ci.

UN SUJET TABOU

Le texte de David Harrower, dramaturge couvert de prix et scénariste de renom, a été très souvent mis en scène ces dernières années et traduit en plusieurs langues depuis sa publication en 2005. Abondant avec beaucoup de nuances et sans aucun manichéisme la question sensible de la relation entre un homme et une enfant de douze ans, *Blackbird* est une histoire d'amour tragique qui va bien au-delà du propos de base. On entre dans les retrouvailles de ces deux êtres, quinze ans après les faits qui ont marqué l'une à jamais et conduit l'autre en prison, et on détricote avec eux les mailles d'une histoire qu'ils vont peu à peu reconstruire par la parole. Pour tenter de se reconstruire eux-mêmes.

UNE ÉCRITURE STRATIFIÉE

Le mystère et la qualité envoûtante de ce texte tendu jusqu'au coup de théâtre final sont tout entiers dans la langue d'Harrower. Ses personnages reprennent un dialogue entamé des années

auparavant, et leur face à face, fait de relations d'attraction/répulsion complexes où le désir de vengeance le dispute à l'amour, le rejet au désir, emmène le spectateur à s'interroger au-delà de ses a priori. Au fil du texte, la parole qui rebondit de l'un à l'autre crée sans cesse le trouble, le suspense, l'adhésion ou la confusion, sans qu'au final on sorte avec des réponses et des certitudes.

UN JEU ÉPURÉ SANS PSYCHOLOGIE

Les thèmes sous-jacents dans cette histoire, vérité, mensonge, culpabilité, s'ils ont fortement à voir avec la complexité de l'humain, n'appellent pas du tout un traitement psychologique du propos ni une pièce à thèse. On a pris le parti au contraire d'une lecture factuelle, d'un jeu nerveux, en paroles et en actes, dans un décor réaliste sur un plateau plutôt nu. C'est l'écriture et la parole incarnée par les comédiens qui en tissant le présent et la mémoire vont être le moteur implacable de cette confrontation.

PROPOS RECUEILLIS PAR CÉCILE BROCHARD

18 au 20 janvier

www.sorano-julesjulien.toulouse.fr